Le Maréchal et le Poilu

« Les Nouvelles yougoslaves » sont publiées par l'Agence yougoslave d'information et reflètent la pensée du gouvernement du maréchal Tito ou tout au moins celle de l'ambassade yougoslave à Paris. Le numéro du 5 novembre contient un article qui s'étale sur toute la première page et où est célébrée « la victoire de 1918 », ainsi que la « fraternité d'armes » entre la France et la Serbie au cours de la Première Guerre mondiale.

On aurait mauvaise grâce de critiquer un article où sont célébrés les faits d'armes des « glorieux poilus d'Orient » et où est exprimée, en termes émouvants, la « gratitude pour la France », allié « le plus étroitement associé à nos luttes ». Malgré tout, on s'étonne, car cet article révise le plus tranquillement du monde toutes les conceptions idéologiques défendues jusqu'à présent par Tito et les siens. Car, enfin, la Première Guerre mondiale considérée, à Belgrade, comme une lutte entre « brigands impérialistes », et les « volontaires yougoslaves venus d'Autriche et d'Amérique », dont l'article chante la gloire, ne sont-ils plus les « pauvres victimes de l'impérialisme » ou bien les « mercenaires des traîtres social-patriotes » ?

Lénine, qu'on aime citer dans les publications des communistes yougoslaves, considérait, lui, comme les seuls héros véritables, non pas « les volontaires yougoslaves » accourus pour se battre « au service de l'impérialisme », comme il disait, mais au contraire les socialistes serbes qui, eux, en compagnie de quelques rares socialistes européens, se dressaient contre « l'Union sacrée ». Chacun a évidemment le droit de réviser ses conceptions de l'histoire. Mais on aimerait

savoir pour quelle raison les disciples de Tito désavouent, actuellement, leur maître Lénine et pourquoi, brusquement, le « social-patriotisme » est maintenant célébré par les Yougoslaves alors que, tout récemment encore, on glorifiait, à Belgrade, le « défaitisme révolutionnaire », et ceux qui accouraient pendant la Première Guerre mondiale, non pas à Belgrade mais à Zimmerwald, pour s’opposer à la guerre…

Gustave Stern